

Raymond QUENEAU

Connaissez-vous Paris ?

QUENEAU, Raymond, *Connaissez-vous Paris ?* (1936-1938). Choix des textes, notice et notes d'Odile Cortinavis sur une idée d'Emmanuel Souchier. Postface d'Emmanuel Souchier. Paris. Gallimard. Folio n° 5254. 2011. 176 pages.

Raymond Queneau (1903-1972), « dans la dèche à Paris » avant la reconnaissance que lui apportèrent *Pierrot mon ami* (1942) et le succès de la chanson interprétée par Juliette Gréco, *Si tu t'imagines* (1948), puis la renommée gagnée avec *Zazie dans le métro* (1959) qu'amplifia l'année suivante l'adaptation cinématographique de Louis Malle, propose au quotidien *L'Intransigeant* (1880-1948) de poser chaque jour aux lecteurs trois questions sur Paris. Du 23 novembre 1936 au 26 octobre 1938, Queneau tint donc la rubrique *Connaissez-vous Paris ?* - contre « une rémunération assez substantielle pour l'époque » (p. 8), nous confie-t-il- dans lesquelles O. Cortinavis a opéré un choix.

Le livre est une mine d'informations. On y apprend, outre les lieux où sont nés, ont écrit, joué ou peint, sont morts, se sont suicidés, ont été assassinés, inhumés, quantité d'hommes célèbres, outre les vestiges antiques, romains, mérovingiens, les percements de rue, les constructions de ponts ou les affectations évolutives des bâtiments, outre l'origine des appellations les plus curieuses (rue des Envierges, rue de l'Arbre Sec – une potence-, passage et rue des Singes), on y apprend des faits constitutifs de la formation de la ville, tels l'existence de dix îles dans la Seine au XVIème siècle, îles peu à peu agglomérées à la terre ferme ou à une autre île, l'installation des bouquinistes sur le Pont Neuf dès 1650, l'ouverture du premier café en 1643, l'obligation de péage sur les ponts jusqu'en 1847, l'usage d'indiquer le nom au coin des rues (1728), nom d'abord gravé dans la pierre, avant la pose des plaques actuelles en blanc et bleu à partir de 1844, les sources d'aux minérales utilisés jusqu'au XIXème siècle, etc... Notre liste compte 456 questions et réponses au verso.

Le livre s'inscrit dans une longue tradition d'hommages à la ville qu'on habite et qu'on aime, à côté du *Paysan de Paris* (1926) d'Aragon, ou plus récents, des livres d'Eric Hazan dont *L'Invention de Paris* (2012). On est tour à tour surpris, amusé, ému, incrédule. C'est un livre à avoir en poche, à feuilleter dans le métro et quand on arrive à la fin, la fameuse question 456, on prend un papier et un crayon pour répertorier quartier par quartier ce qu'on veut aller vérifier ou découvrir. Ce « long... très long... voyage » a, de son propre aveu, passionné l'auteur. Nous aussi.

Citation

« Les lecteurs, d'ailleurs, avaient plutôt tendance à collaborer. Ou bien leurs questions m'orientaient vers des problèmes intéressants, ou bien ils m'en donnaient eux-mêmes la réponse. C'est ainsi que, dans la rue qui semble la plus ingrate à ce point de vue – j'ai nommé la rue Turbigo – on me signala une maison d'apparence fort banale, genre Haussmann, mais dont la façade s'orne – pour un œil plus attentif- d'un bas-relief haut de trois étages représentant un ange ailé tenant un « sac » à la main, commémorant un rêve prémonitoire du propriétaire de l'immeuble, lequel (propriétaire) avait vu en songe une nuit cet ange ailé avec son « sac » à la main. Le lendemain, il (le propriétaire) gagnait à quelque loterie ; avec l'argent, faisait construire ; et, en souvenir de l'ange, demandait à son architecte de le représenter sur la façade. » p. 12